

voilà le vrai, et je vous certifie, mon général, que si, en plaçant le duc d'Aumale à Constantine, on a voulu l'essayer comme administrateur, il a parfaitement réussi auprès des gens sérieux. » Quand le duc d'Aumale revient en Afrique comme gouverneur général, Changarnier écrit le 22 octobre 1847 : « Alger, qui compte 72.000 âmes dans son enceinte et 80.000 en comprenant les habitations isolées et les hameaux de la commune, avait déployé toutes ses pompes et revêtu ses habits de fête pour recevoir le Prince. On reconnaissait néanmoins, sous ce masque doré, une misère profonde, dont la fin n'est probablement pas prochaine, malgré l'heureuse influence de la présence de Monseigneur le duc d'Aumale. Dans les longues conférences qui ont réuni les commandants des trois provinces, le directeur général et les trois directeurs, le nouveau Gouverneur a dirigé et résumé les discussions avec un aplomb et une loyauté, qui ne m'ont pas étonné, moi qui l'avais longtemps pratiqué, mais qui n'ont pu être méconnus de personne ».

Après les Princes du sang, ce sont nos Maréchaux et généraux du Gouvernement de Juillet et du second Empire, que jugent les correspondants de Castellane.

Le Maréchal *Clauzel* nous est dépeint « avec ce sang-froid, cette promptitude de jugement et cette rapidité de coup d'œil qui ne l'abandonnent jamais » (1). S'il échoue devant Constantine, c'est la faute du Gouvernement de M. Molé, qui ne lui a pas donné les ressources promises par M. Thiers.

Le Maréchal *Valée*, « le premier artilleur de l'Europe », disait-on, aurait dû, d'après Changarnier, être rappelé,

---

(1) I, p. 65.